

François Menant

« Aspects de l'économie et de la société dans les vallées lombardes
aux derniers siècles du Moyen Âge »

dans

La sidérurgie alpine en Italie (XIIIe-XVIIe siècle), dir. Ph. Braunstein, Rome, 2001, p. 3-30

(Collection de l'Ecole Française de Rome, 290).

Résumé

Dans les vallées des Préalpes lombardes des actuelles provinces de Bergame et de Brescia, le travail du fer est aux derniers siècles du Moyen Age l'une des activités qui complètent une céréaliculture trop maigre : l'élevage transhumant, la production de drap, le travail à la mine permettent aux montagnards de survivre, même s'ils doivent émigrer en grand nombre. Les pouvoirs seigneuriaux conservent une influence notable sur la société des vallées, mais celle-ci est organisée en communautés qui se gouvernent elles-mêmes et gèrent une part importante des ressources naturelles. Grâce à la diversité de leurs ressources, et au contrôle qu'elles conservent sur leur exploitation, les vallées semblent échapper aux difficultés qui frappent la paysannerie de la plaine à partir de la fin du XIIIe siècle ; elles connaissent même un développement économique qui leur permet de résister à l'affirmation des pouvoirs urbains.

Cette introduction aux actes de la journée « L'industrie sidérurgique en Italie du Nord (XIIIe-XVIe siècles) » est destinée à situer dans leur contexte géographique, économique, social, les développements techniques auxquels est consacré ce volume. Les procédés de fabrication de l'acier, qui ont fait la réputation des métallurgistes bergamasques, ont en effet été mis au point à partir du XIIIe siècle dans une petite région fortement caractérisée : quelques vallées des Préalpes lombardes, qui constituent la partie septentrionale des provinces de Bergame et de Brescia. On a beaucoup à apprendre encore sur l'histoire de ces vallées aux derniers siècles du Moyen Age, grâce à des sources abondantes dont l'exploitation commence à peine¹ ; mais ce que nous en savons déjà²

¹ Sur les sources, voir ci-dessous. Patrizia Mainoni en a tiré ces dernières années des travaux qui ont renouvelé des pans entiers de nos connaissances sur l'histoire économique et politique des vallées entre la fin du XIIIe et le XVe siècles ; ils ont été rassemblés en deux volumes : P. Mainoni, *Economia e politica nella Lombardia medievale. Da Bergamo a Milano fra XIII e XV secolo*, Cavallermaggiore, 1994 ; Ead., *Le radici della discordia. Ricerche sulla fiscalità a Bergamo tra XIII e XIV secolo*, Milan, 1997 ; voir aussi Ead., « L'economia urbana fra XIII e XV secolo », dans *Storia economica e sociale di Bergamo* (ci-dessous), et sa contribution au présent volume. M. Tizzoni et C. Cucini Tizzoni ont utilisé les registres de notaires de Valle Brembana dans une optique plus strictement minière et sidérurgique : C. Cucini Tizzoni, « Miniere e metallurgia in alta Val Brembana-Bergamo (secoli XII-XVI) », *Bergomum*, 1994, p. 47-98 ; C. Cucini Tizzoni, « "Li peritj maestri" ».

permet tout au moins d'esquisser à grands traits le milieu dans lequel s'est formé un des foyers majeurs de la sidérurgie européenne³.

C'est telle qu'elle se présentait au XIIIe siècle, au début du développement métallurgique, que j'essaierai de décrire cette région⁴ : la documentation commence alors à être suffisamment dense et précise pour en éclairer bien des aspects ; on peut en effet croiser les statuts de quelques communes⁵

L'emigrazione di maestranze siderurgiche bergamasche della Val Brembana in Italia e in Europa (secoli XVI-XVII) », *Bergomum*, 1992, p. 79-178 ; M. Tizzoni, « Le attività minerarie », dans *Milano e la Lombardia in età comunale, secoli XI-XIII*, Milan, 1993, p. 229-237.

² Outre les ouvrages de P. Mainoni cités ci-dessus, je me permets de renvoyer, pour des exposés plus détaillés de ce qui suit, à F. Menant, *Campagnes lombardes du Moyen Age. L'économie et la société rurales dans la région de Bergame, de Crémone et de Brescia du Xe au XIIIe siècle*, Rome, 1993 (dans lequel on trouvera les références des documents que je n'ai pas pu tous indiquer en détail ici) ; et à la *Storia economica e sociale di Bergamo*, vol. 1, *L'antichità e l'alto Medioevo* (F. Menant : *L'alto Medioevo*), et vol. 2, *L'età comunale* (contributions de F. Menant et de P. Mainoni), tous les deux sous presse. Un exposé toujours utile de certains aspects de la vie rurale est offert par P. Toubert, « Les statuts communaux et l'histoire des campagnes lombardes au XIVe siècle », *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'Ecole française de Rome*, 72 (1960), p. 397-508, rééd. dans *Idem, Etudes sur l'Italie médiévale (IXe-XIVe siècles)*, Londres, 1976. Sur l'exploitation minière et les entreprises métallurgiques, on peut encore voir F. Menant, « Pour une histoire médiévale de l'entreprise minière en Lombardie », *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, 1987, p. 779-796 ; Id., « La métallurgie lombarde au Moyen Age », dans *Hommes et travail du métal dans les villes médiévales*, éd. P. Benoît et D. Cailleaux, Paris, 1988, p. 127-162. Les nombreux travaux de L. Frangioni fournissent d'amples éclairages sur la fabrication en Lombardie et l'exportation des produits semi-finis, des objets métalliques, des armes et armures : voir par ex. L. Frangioni, « I tipi della "merce" e i loro mercati », dans *Artigianato lombardo, 2. L'opera metallurgica*, Milan, 1978, p. 14-45 ; Ead., « Sui modi di produzione del settore metallurgico nella seconda metà del Trecento », *Società e Storia*, 45 (1989), p. 545-565.

³ Pour prendre contact avec la recherche récente sur l'histoire minière et métallurgique de la région, on pourra voir –outre le présent volume et les travaux cités à la note précédente- : *Dal basso fuoco all'altoforno. Atti del 1° Simposio Valle Camonica 1988* : « *La siderurgia nell'antichità* », dir. N. Cuomo di Caprio et C. Simoni, Varese, 1989 ; M. Calegari et C. Simoni, *Boschi miniere forni. Culture del lavoro nelle valli bergamasche e bresciane*, Brescia, 1994.

⁴ Les vallées bergamasques, qui ont été le lieu principal de l'innovation sidérurgique, sont aussi les plus riches en documentation, et elles ont été bien plus étudiées récemment que les vallées brescienes (voir la bibliographie indiquée ci-dessus) ; c'est donc sur elles que porteront surtout mes analyses. On ne doit pas oublier toutefois que la Valtelline, toute proche des hautes vallées bergamasques, a probablement échangé avec elles des techniques et des hommes ; cf. la contribution de M. Arnoux dans ce même volume.

⁵ Catalogue : M. Cortesi, *Statuti rurali e statuti di valle. La provincia di Bergamo nei secoli XIII-XVIII*, Bergame, 1983 ; voir les études rassemblées sous le même titre, Bergame, 1984 ; la remarquable présentation de G.M. Varanini, « La tradizione statutaria della Valle Brembana nel Tre-Quattrocento e lo statuto della Valle Brembana Superiore del 1468 », dans *Gli statuti della Valle Brembana Superiore del 1468*, éd. M. Cortesi,

et leurs actes d'administration courante⁶, les témoignages à des procès sur les droits d'usage en montagne, les actes de vente et de location de terres⁷, les censiers⁸, et, pour les dernières décennies du siècle, les contrats de prêt, de vente de blé, de drap ou d'armes, de location de bétail, que livrent par centaines les minutiers notariaux⁹. Cet ensemble de sources donne une image assez nette de l'occupation humaine des vallées, de l'exploitation de leurs ressources, de leur organisation sociale¹⁰.

1 - LE MILIEU NATUREL ET L'OCCUPATION HUMAINE.

L'activité sidérurgique bergamasque et bresciane naît d'un grand filon ferrifère qui traverse d'Est en Ouest les Alpes, ou plus exactement les Préalpes, sur une soixantaine de kilomètres, du lac de Côme au lac de Garde. Les vallées qui bénéficient de la présence du minerai sont, d'Ouest en Est : en

Bergame, 1994, p. 13-62 ; J. Schiavini Trezzi, « Sugli statuti rurali di Vertova nel XIII secolo : le riforme del 1284-1285 », *Archivio Storico Lombardo*, s. XI vol. X (1994), p. 443-457.

⁶ Surtout pour Ardesio : édition G. Barachetti « Possedimenti del vescovo di Bergamo nella valle di Ardesio. Documenti dei secc. XI-XV », *Bergomum*, LXXIII (1980), p. 1-208 ; et pour Bovegno : *Annali della comunità di Bovegno*, ms. 1765, Bovegno, Archivio del Comune (analyses de documents depuis 1250 ; reproduction à l'Archivio di Stato de Brescia), *Pergamene del Comune di Bovegno* (Brescia, Archivio di Stato), complétés par les *Statuti di Bovegno dell'anno 1341*, éd. B. Nogara, dans *Statuti rurali bresciani del secolo XIV*, Milan, 1927 (« Corpus statutorum italicorum », 10).

⁷ Conservés en originaux, essentiellement dans les archives de quelques grands établissements religieux ou charitables : les fonds des deux chapitres cathédraux de Bergame (déposés à l'Archivio della Curia Vescovile) et ceux de la Misericordia Maggiore (déposés à la Biblioteca Civica Angelo Mai) sont les plus importants. Les archives monastiques (Astino, Vall'alta, Pontida, et pour Brescia S. Pietro in Monte de Serle, en cours de publication) offrent aussi quelques textes intéressants sur les montagnes, surtout sur les pâturages et les forêts, ainsi que les deux volumes de parchemins de l'Archivio della Curia Vescovile de Bergame. Des débris d'archives des communes rurales et des particuliers sont mêlés à ces fonds.

⁸ Voir ci-dessous.

⁹ Conservés principalement à l'Archivio di Stato de Bergame, Archivio Notarile ; les premiers minutiers subsistants (onze registres de la seconde moitié du XIIIe siècle) proviennent de notaires de la ville, mais certains de leurs actes concernent les vallées ; avec le XIVe siècle –pour lequel on dispose de plusieurs centaines de registres- commencent les minutiers de notaires instrumentant dans différents centres des vallées. L'Archivio della Curia Vescovile conserve aussi une petite série de registres commençant à la fin du XIIIe s., et concernant en partie les vallées.

¹⁰ Quelques monographies de villages, anciennes ou récentes, offrent des tableaux particulièrement détaillés : A. Mazzi, « Castione della Presolana », *Bollettino della Civica Biblioteca di Bergamo*, XI (1917), p. 35-82 ; XII (1918), p. 1-32 e 57-97 ; P. Gusmini, *Vertova medioevale*, Vertova, 1980 ; *Gandino e la sua valle. Studi storici dal medioevo all'età moderna*, Villa di Serio-Clusone, 1992 ; G. Albini, « Contadini-artigiani in una comunità bergamasca : Gandino sulla base di un estimo della seconda metà del '400 », *Studi di storia medioevale e di diplomatica*, 14 (1993), p. 111-192.

territoire bergamasque, la haute Valle Brembana (dans ses ramifications de Valtorta et de Valleve), la Valseriana, la Val di Scalve ; en territoire brescian, la Valcamonica, la Val Trompia, et la Val Paisco, à peine connue. Toutes ces vallées, orientées grossièrement Nord-Sud, coupent le filon métallifère dans leur partie supérieure : les fonds de vallée de la zone métallurgique s'étagent entre 600 m (Valtorta, Ardesio, Cemmo, Bovegno) et 1100 m (Val di Scalve, Bondione, Valleve), et les villages des flancs de vallées montent même jusqu'à 1400-1500 m à Cambrembo et Foppolo.

Le milieu montagnard.

Les secteurs miniers et sidérurgiques constituent la partie supérieure des vallées. Seule la frange septentrionale, en particulier la haute Valle Brembana, appartient aux Alpes proprement dites, qui sont ici les Alpes orobiques. La majeure partie du domaine ferrifère relève en revanche des Préalpes, massifs calcaires relativement hospitaliers : les reliefs ne sont pas trop abrupts, le climat est doux et humide ; à 800 mètres d'altitude encore, il n'y a qu'un mois d'enneigement. Grâce à ces conditions favorables, la majeure partie du terrain est déjà aux XIIIe-XIIIe siècles exploitée par les hommes, sous forme de forêts bien entretenues, de châtaigneraies, de cultures ou de pâturages. Sans être riches, ces vallées sont donc très loin d'être désertiques, en-dehors de leurs franges extrêmes. Les relations sont fortement conditionnées par le relief : les vallées communiquent aisément avec la plaine, et en particulier avec les villes de Bergame et Brescia, qui se trouvent à leur débouché ; la présence des lacs, qui les barrent, provoque quelque difficulté à la circulation, mais sans l'empêcher, et l'éloignement est le principal obstacle aux communications avec la plaine des plus hautes vallées, haute Valle Brembana ou Val di Scalve. En revanche elles ne peuvent pratiquement pas communiquer entre elles, ni avec la Valtelline ; seule la Valcamonica offre un passage commode vers le Nord. Les relations se font donc presque exclusivement avec la plaine, et confrontent directement chaque vallée avec la ville : cela aura une certaine importance dans l'histoire de la métallurgie¹¹, comme des autres activités montagnardes. L'émigration, phénomène important dès la fin du Moyen Age, se dirige également vers le Sud.

L'habitat.

L'intensité du peuplement s'entrevoit à travers la carte des lieux habités, qu'une documentation abondante permet de dresser pour le XIIIe siècle : dès cette époque, le réseau de l'habitat correspond à peu près à celui de la fin du XIXe siècle, tel que l'exprime la carte au 25 000e de l'Istituto Geografico Militare : étonnante permanence, sinon toujours de chaque habitat, du moins du stock global et d'une grande partie, sans doute la majorité, des sites. Les vallées s'opposent par là à la plaine, où abandons et créations répétés créent une situation beaucoup plus instable, ou dynamique, comme l'on voudra. A la relative stabilité de l'habitat correspond celle de la population¹², qui varie néanmoins

¹¹ P. Mainoni, *Economia e politica...*, chap. II : « Politiche fiscali, produzione rurale e controllo del territorio nella signoria viscontea (secoli XIV-XV) », p. 93-120 ; Ead., *Le radici della discordia...*

¹² Suggérée par les comptages sur les quelques sources des XIIIe et XIVe siècles qui peuvent indiquer des ordres de grandeur, et leur confrontation avec les chiffres donnés en 1596 par le premier rapport adressé aux autorités

bien entendu au fil de la conjoncture : au XIII^e siècle, la tendance est au flux ; le réseau d'habitats se complète par la création de quelques nouveaux villages¹³ et par la construction de maisons isolées, et la pression démographique se traduit aussi par la transformation d'habitats saisonniers d'altitude en habitats permanents, et de fermes en hameaux. Nous saisissons ici la fin du mouvement d'aménagement, qui semble se développer surtout à partir du courant du XI^e siècle.

L'habitat, tel qu'il finit de se structurer à cette époque, comprend plusieurs niveaux hiérarchisés. Le réseau s'organise autour de quelques bourgs de vallée¹⁴, souvent fortifiés, qui sont les sièges des seigneuries, des *plebes* (les grandes paroisses), et des lieux de marché, voire de foire, comme le centre minier de Bovegno, Pisogne, grand marché du fer, Vertova, qui est sans doute le plus gros centre textile au XIII^e siècle. Ardesio, autre centre minier bien connu, semble une agglomération du même genre, puisque c'est un chef-lieu de seigneurie et de *plebs* et un lieu de marché¹⁵.

L'échelon inférieur est représenté par les villages de plus petite taille, mais habités en permanence (appelés *villa* par les textes), qui sont les cellules de base de l'habitat. Ceux dont on connaît l'origine sont issus de fermes de défrichement ou de manses du Xe siècle, que l'accroissement de leur population a transformés en petites agglomérations.

L'habitat dispersé ne disparaît pas avec la transformation en villages des anciens manses : on perçoit en fait au XIII^e siècle la construction en grand nombre de maisons isolées, dans des sites moins favorables que ceux utilisés jusque-là. Mais ce type d'habitat semble surtout répandu en basse montagne et en colline : dans la zone ferrifère, c'est l'habitat par petits villages qui prédomine, comme aujourd'hui.

Caractéristique en revanche de ce secteur de moyenne montagne est l'habitat de demi-saison, qui s'éparpille dans l'étage forestier, entre les villages et les alpages, entre 800 et 1000 mètres : le bétail y séjourne au printemps et à l'automne sur les pâturages qui y alternent avec la forêt ; on y trouve aussi des prés de fauche (l'herbe servira pour l'hivernage) et quelques cultures. On connaît bien par

vénitiennes que nous ayons conservé : Giovanni Da Lezze, *Descrizione di Bergamo e suo territorio 1596*, éd. V. Marchetti et L. Pagani, Bergame, 1988. Voir P. Mainoni, « L'economia urbana... », chap. III, § 5 : « Carestie ede epidemie fra XIII e XIV secolo » ; F. Menant, *Campagnes lombardes...*, p. 132-148.

¹³ C'est par exemple à la fin du XII^e siècle qu'a lieu le peuplement de la Valcanale, vallée secondaire de la Valseriana dépendant de l'agglomération minière d'Ardesio.

¹⁴ Les censiers de l'évêché de Brescia, extrêmement minutieux, restituent la topographie de certaines de ces agglomérations : Gavardo (1253, éd. L. Mazzoldi, voir ci-dessous), Pisogne (1299 ; éd. et commentaire : G. Archetti, *Berardo Maggi, vescovo e signore di Brescia. Studi sulle istituzioni ecclesiastiche e sociali della Lombardia orientale tra XIII e XIV secolo*, Brescia, 1994, p. 508-539), Vobarno (1300 ; éd. et commentaire : L. Pasini, *La corte vescovile a Vobarno nel tardo Medioevo : organizzazione ed economia*, Vobarno, 1990).

¹⁵ Almenno sort de notre propos, puisqu'il n'est pas situé en montagne, mais ce gros bourg joue le même rôle pour la Valdimagna, qui en dépend administrativement ; le commerce y est particulièrement actif, si l'on se fie au nombre de marchands qui y résident (P. Mainoni, « L'economia urbana ... », chap. I, § 3) ; c'est aussi un chef-lieu de *plebs* et de grosse seigneurie, un marché, et une commune importante dont on a conservé les archives.

exemple, en Valseriana, le hameau de Colarete, situé à 750 m, avec des prairies jusqu'à 1200 m ; les habitants de Ludrigno (557 m) y possèdent chacun un chalet et des prairies¹⁶, tandis que leurs alpages proprement dits sont plus haut, comme l'alpe Pagherola, qui s'étend entre 1300 et 1800 m. La fonction résidentielle de ces habitats de demi-saison est difficile à préciser, et elle varie probablement selon les lieux et les époques ; en tout cas elle est par essence temporaire, mais les séjours peuvent y être plus ou moins prolongés, et c'est ce type de bâtiment que la pression démographique peut transformer en résidence permanente de certains habitants du village situé plus bas.

Sur les alpages, qui sont de propriété collective ou seigneuriale, on trouve enfin des chalets d'estivage. Peu nombreux, ils sont bien identifiés grâce aux procès dont fait fréquemment l'objet l'usage des pâturages qui les entourent. On connaît ainsi, au-dessus d'Ardesio, la *casina* du Monte Secco, que l'évêque de Bergame, seigneur du lieu, et les hommes d'Ardesio se partagent pendant l'été.

Si cette distribution de l'habitat, et même sa fonctionnalité, se retrouvent encore au début de l'âge industriel, en revanche la structure interne des agglomérations et celle des maisons elles-mêmes semblent assez différentes de ce qu'elles sont devenues ensuite : aujourd'hui, les villages de montagne sont plutôt groupés, et les grandes maisons abritent sous un même toit les hommes, les bêtes, le fourrage...¹⁷ ; au XIIIe siècle au contraire, les hameaux sont très lâches, chaque maison occupant un vaste clos avec ses dépendances (*teges*) ; la gradation entre habitat semi-dispersé (*villa*) et habitat dispersé est souvent imperceptible. Les documents commencent à préciser à cette époque comment sont construites les maisons : en pierre, avec un toit de tuiles, au moins pour les plus belles ; les dépendances sont couvertes de paille, tandis que pour les chalets d'altitude -mais sans doute aussi pour bien des maisons des vallées- on utilise les bardeaux.

2 - LES RESSOURCES DES MONTAGNARDS.

2.1. Les ressources agricoles.

Le trait dominant de l'économie montagnarde du XIIIe siècle paraît être sa variété, qui est en partie dictée par l'insuffisance des ressources céréalières. Il semble bien que ces caractères soient structuraux, et ne disparaissent qu'avec l'économie préindustrielle : le manque de blé et la recherche de compensations dans d'autres activités se retrouvent à l'époque moderne, pour autant qu'on puisse en juger à travers les études et les sources publiées. Giovanni da Lezze, dans sa *Descrizione*

¹⁶ De même à Parre, au milieu du XIIIe siècle, les maisons du village ont comme dépendances des prés en altitude, la plupart munis d'un chalet (*teges*).

¹⁷ Voir par ex. G. Nangeroni, *Settore sud-orientale*, t. II de G. Nangeroni et R. Pracchi, *La casa rurale nella montagna lombarda*, Florence, 1958 (Consiglio Nazionale delle Ricerche. Studi sulle dimore rurali in Italia, 19).

bergamasque (1596)¹⁸, rapporte que beaucoup de villages de montagne ne produisent du blé que pour trois ou quatre mois de consommation par an ; c'est une indication de tendance difficile à contredire, même si les *Relazioni*, destinées aux instances centrales de la République de Venise, penchent par nature à montrer les choses sous leur aspect le plus défavorable : les informateurs de ceux qui les rédigent ne manquent pas l'occasion d'obtenir des allègements fiscaux.

Une céréaliculture pauvre.

Les céréales présentent une gamme étendue dans laquelle dominant, non le froment et le mil comme dans la plaine, mais des espèces pauvres, robustes, et variées : seigle, mais surtout orge, épeautre, sorgho, escourgeon, panic. Les aléas climatiques poussent en effet à diversifier les espèces cultivées, pour répartir les risques, et l'altitude écarte ou restreint de toute façon les céréales les plus productives ou les plus cotées sur les marchés, froment et mil, qui sont trop fragiles. En outre on ne sent guère en montagne l'influence des propriétaires non exploitants, des citadins surtout, qui dominant dans la plaine une part importante des choix culturels, et y imposent le froment et accessoirement le seigle. En montagne, les propriétaires non résidents, quand il y en a, préfèrent des deniers plutôt que des grains peu délicats et coûteux à transporter. Les céréales cultivées dans les vallées, dans leur rusticité, correspondent à la consommation locale et non à une demande exogène.

Les châtaignes.

Les céréales ne suffisent d'ailleurs pas à nourrir les habitants, et les châtaignes suppléent ce déficit : les montagnards en mangent durant plusieurs mois de l'année, sans doute davantage que de blé pour certains. Les gros rendements castanicoles permettent à une famille, selon des estimations courantes, de se nourrir avec 50 arbres. Les besoins alimentaires croissants en font planter partout au XIIIe siècle ; on conserve aussi les châtaigniers sur les défrichements, d'où l'on élimine les autres arbres moins indispensables. Le châtaignier, soigneusement cultivé, caractérise une région qui va des franges de la haute plaine sèche aux moyennes vallées, et qui en produit tant qu'elle peut même en exporter ; au-dessus de la zone castanicole, les problèmes annonaires n'ont en revanche pas de palliatif direct¹⁹.

L'élevage.

L'élevage fournit quant à lui beaucoup plus qu'une simple ressource de complément. Il a évidemment été pratiqué de tout temps, mais il prend un grand essor à partir de la fin du XIe siècle, lorsque s'établit une transhumance régulière entre alpages et basse plaine. A la fin du XIIIe, les parcours sont en place avec leurs tracés à peu près définitifs le long des vallées des grands affluents du Pô, depuis les pâturages d'altitude de Valle Brembana, Valle Seriana et Valcamonica, jusqu'au cours du Pô

¹⁸ Giovanni Da Lezze, *Descrizione di Bergamo...*

¹⁹ L'absence du châtaignier à l'altitude où se trouvent les mines de fer a comme conséquence que c'est le hêtre qui est utilisé pour les vastes besoins de l'industrie sidérurgique, alors que dans d'autres régions châtaignier et mine sont régulièrement associés. Ces précisions ont été données lors de la discussion à la contribution de M. Arnoux, publiée ci-dessous.

autour de Crémone ; ils s'étendront encore un peu par la suite, vers les très hautes vallées (voire la Valtelline et la Suisse) et au-delà du Pô. Ce sont surtout des brebis qui transhument, par troupeaux de centaines de têtes, et non des vaches comme à l'époque moderne. Les déplacements sont organisés par les montagnards, dans le cadre de la propriété individuelle des bêtes et de la jouissance collective des alpages ; mais les grands propriétaires (les monastères et les évêchés, outre quelques grands seigneurs laïcs) et les citadins de la plaine, les Crémonais par exemple, possèdent aussi de grands troupeaux, qu'ils confient aux montagnards. Beaucoup de ces derniers pratiquent des déplacements restreints : ils cherchent à réduire les séjours dans les alpages -ce qui permet de les louer à des entrepreneurs- et surtout en plaine (qui sont très coûteux) ; ils s'attardent donc sur les prairies de mi-saison, et font hiverner le plus de bêtes possible à l'étable ou dans les vallées.

2.2. Les activités non agricoles.

La draperie.

L'élevage a d'énormes retombées sur l'économie des vallées. Le développement de la transhumance a été suscité par la demande industrielle, en cuir et surtout en laine, bien plus que par le besoin alimentaire. La Lombardie du XIII^e siècle est en effet un des grands centres textiles de l'Occident ; Crémone, Plaisance, Milan, Bergame²⁰ produisent et exportent des quantités importantes d'étoffe, surtout de qualité courante : draps de laine, cotonnades et tissus mélangés comme les futaines. Dès la fin du XII^e siècle, le principal produit vendu à la foire annuelle de Bergame, la foire de Saint-Alexandre, est le drap, et en 1226 le drap bergamasque est mentionné dans le tarif du péage de Ferrare, par où passent les exportations vers Venise ; les textes ultérieurs confirment cette direction et montrent que les exportations se dirigent aussi vers Gênes ; dans les deux cas il s'agit évidemment d'une étape vers l'Outre-mer. Les régions plus proches sont aussi clientes –Crémone par exemple, qui est aussi un marché de redistribution -, et le *pannus Pergamensis*, le drap bergamasque de qualité commune, est à partir du XIII^e siècle une des étoffes les plus connues dans toute l'Italie du Nord²¹. La

²⁰ Nos connaissances sur la draperie bergamasque des XIII^e et XIV^e siècles sont dues pour l'essentiel au travail de P. Mainoni sur les commandes et les ventes de draps mentionnées dans les registres de notaires, complétées par quelques autres documents comme des normes statutaires ou des tarifs de péage : P. Mainoni, « L'economia urbana... », chap. II : « Il panno di Bergamo, una produzione di massa » ; Ead., *Economia e politica...*, chap. I : « Per un'indagine circa i "panni di Bergamo" nel Duecento », p. 13-92. Pour le XV^e siècle, on dispose d'une documentation plus variée (voir les quelques études de détail citées par P. Mainoni, sur Lovere par ex.). A la même époque, l'*estimo* de Gandino montre l'importance de l'activité drapière dans une communauté dont les marchands de drap sont alors –selon une tradition historiographique à vérifier- les plus actifs de la région ; cf. G. Albini, « Contadini-artigiani... ».

²¹ Sur les premières mentions d'exportation, A. Mazzi, « I Bergamaschi in Genova e sua riviera nel secolo XIII (A proposito degli Atti della Società Ligure di Storia Patria) », *Bollettino della Civica Biblioteca di Bergamo*, 3 (1909), p. 20. Pour tout le reste, voir les travaux de P. Mainoni cités à la n. précédente.

production des montagnards l'emporte sur celle de la ville, tout au moins pour les draps bruts²². Les registres de notaires illustrent, à partir des dernières décennies du XIIIe siècle²³, les commandes et les ventes de draps fabriqués dans les vallées : livrés bruts (*sgrezius*), ils peuvent être foulés, finis et teints²⁴ en ville, avant d'être exportés. L'organisation du travail ne s'apparente pas vraiment au *Verlag*, qui va marquer la protoindustrie d'Italie du Nord au cours des siècles suivants²⁵ : l'intervention de l'entrepreneur (qui est en fait plutôt un simple marchand) se limite à l'achat du drap au tisserand, après commande accompagnée d'un paiement anticipé, dans laquelle est précisé le délai de livraison (habituellement un an) ; il se charge ensuite de la finition plus ou moins complète, de la teinture éventuelle, et de la commercialisation ; en revanche c'est le tisserand qui se procure lui-même la laine (de préférence de ses propres moutons) et la fait préparer pour le tissage. Le travail est exécuté en famille, et peut être sous-traité à des voisins si la commande est trop forte pour la capacité productive de celle-ci. Les entrepreneurs habitent Bergame, mais on en trouve aussi dans les gros centres drapiers comme Vertova et plus tard Gandino.

C'est la draperie, davantage que le travail du fer ou que toute autre activité, qui semble avoir permis le décollage économique des vallées, et leur avoir évité de sombrer dans les difficultés qui s'accumulent à la fin du XIIIe siècle²⁶. A cette époque, la production semble surtout concentrée en Valle Seriana, et en premier lieu à Vertova ; la basse Valle Brembana est l'autre secteur dont l'activité drapante est

²² Les moulins à foulon –indice sûr du développement de la chaîne de fabrication vers l'aval- ne sont cependant pas complètement absents des vallées : on en connaît au XIIIe siècle à Vertova et Albino, sur le cours du Serio : le statut de Vertova régleme l'usage du foulon communal (A. Tiraboschi, « Cenni intorno alla valle Gandino ed ai suoi statuti », *Archivio Storico Lombardo*, s. I, t. 7 [1880], p. 16) et l'évêque en possède six ou sept à Albino, dont il est seigneur.

²³ Le plus ancien minutier qui contienne des séries suivies de commandes de draps est celui de Pietro Lorenzoni de Vertova (1270-1285), étudié par P. Mainoni, « L'economia urbana ... ». Les minutiers antérieurs, depuis le milieu du siècle, livrent épisodiquement le même genre de documents, dont la formulation parfaitement stable atteste que la pratique des commandes est déjà ancienne ; cinquante ans plus tard, Giovanni della Piazza dit Bronzino, instrumentant à Piazza Brembana, rédige des commandes tout à fait analogues (Archivio di Stato Bergamae, Archivio Notarile, cart. 18, reg. 1-3, 1329-1334, 1340-1349). Les statuts de Bergame de 1248, qui reprennent eux-mêmes des mesures bien antérieures, confirment la relative ancienneté du système : ils consacrent aux normes de fabrication des *pannos Pergami* un long passage, qui se soucie essentiellement de faciliter la sous-traitance en campagne par les citadins, tout en contrôlant la qualité des produits et en empêchant des étrangers de s'insérer dans les circuits (*Statutum vetus : Antiquae collationes Statuti veteris civitatis Pergami*, éd. G. Finazzi, dans *Historiae Patriae Monumenta*, XVI, 2, Turin, 1876, coll. XIV, §§ 11-12, col. 2022-2023).

²⁴ Avec la guède, dont la culture se développe énormément dans la haute plaine au XIVe siècle.

²⁵ Voir notamment les études rassemblées dans *Studi di storia medioevale e di diplomatica*, 14 (1993).

²⁶ C'est ce qui ressort des travaux de P. Mainoni. Voir par ex. « L'economia urbana... », chap. III, § 6 : « La società divisa ». Pour une mise en situation dans un cadre plus large (d'après les indications des statuts), S.R. Epstein, « Manifatture tessili e strutture politico-istituzionali nella lombardia tardo-medievale. Ipotesi di ricerca », dans *Studi di storia medioevale e di diplomatica*, 14 (1993), p. 55-90.

alors connue, tandis que la Val Cavallina et la Valdimagna sont mentionnées plus rarement. Mais la répartition des documents est peut-être responsable de cette géographie, puisque c'est à un notaire de Vertova que nous devons le gros de notre information ; les autres sources –certes bien moins détaillées- corrigent cette impression trop exclusive. On sait par exemple que la production de la Valdimagna était si importante qu'elle avait son propre nom : le drap appelé *valdemagnum* figure dans plusieurs tarifs de péages d'Italie du Nord au XIVe siècle. La production semble en fait éparpillée dans les vallées, même si elle n'est vraiment intense que dans certains secteurs, dont elle marque profondément l'économie.

Le cuir, la pierre, le bois et le fromage.

Le travail du cuir, sans atteindre la même notoriété que celui de la laine, est également pratiqué dans les bourgs des vallées : les peaux d'agneaux sont vendues par lots de plusieurs centaines à la fois ; les peaussiers (*peliparii*) qui les travaillent « constituent l'aristocratie du monde du travail artisanal bergamasque du Duecento »²⁷, et leur activité déborde sur le commerce et la finance. La préparation à laquelle les peaux donnent lieu dans les vallées, avant de leur être livrées, reste cependant mal connue, et reste en tout cas l'affaire de spécialistes, et non d'une main-d'œuvre familiale comme la draperie. La production alimentaire issue de l'élevage a aussi une place importante dans l'économie montagnarde : on distingue mal à cette époque les exportations de bétail, confondues avec la transhumance, mais celles de fromage (fromage sec, salé, de longue conservation) sont déjà considérables, et supposent tout un arrière-plan commercial –avec l'importation de grandes quantités de sel vénitien, qui remonte l'Adda, l'Oglio et le lac d'Iseo- et artisanal. On pratique également, pour répondre à la demande du marché urbain et de l'exportation, la coupe du bois et son flottage vers la plaine, le commerce des châtaignes, l'extraction de pierres meulières, de pierres d'affûtage²⁸, la fabrication de chaux. Chacune de ces productions se limite à un secteur défini par les conditions naturelles : basses et moyennes vallées pour les châtaignes, quelques endroits des basses vallées pour les pierres dures, et au contraire les hautes vallées pour le bois de construction.

Autour de la sidérurgie : de la mine à la merce.

La sidérurgie, si elle est la plus remarquable des activités non-agricoles des Alpes lombardes, est donc bien loin d'être la seule : elle s'insère au contraire dans une économie diversifiée, qui compense la faiblesse des ressources céréalières par le développement d'autres productions alimentaires et, surtout, d'un artisanat qui exploite les ressources locales, celles de l'élevage en premier lieu.

La production du métal elle-même n'est que le maillon central de toute une filière sidérurgique, qui va de l'extraction minière à la livraison de produits finis très élaborés. L'extraction du minerai est organisée dans le cadre de la seigneurie ou de la commune, qui se bornent à attribuer les concessions de filons et à prélever des redevances ; les acteurs sont des associations d'entrepreneurs locaux qui fournissent à la fois le capital nécessaire -qui est loin d'être négligeable- et

²⁷ P. Mainoni, « L'economia urbana... », chap. I, § 6.

²⁸ P. Mainoni, « L'economia urbana... », chap. III, § 3.

le travail d'équipes travaillant intensivement pendant une période déterminée de concession²⁹. Après la phase de production de fonte, de fer et d'acier, sur laquelle je n'insiste pas, une partie du métal est transformé sur place : les vallées exportent du fil de fer, des armes, des armures³⁰, et toute sorte de quincaillerie (la *merce*), clous, couteaux, casseroles³¹. Certains villages se spécialisent dans telle ou telle branche de ces productions, qui mettent en jeu des techniques raffinées et apportent une importante valeur ajoutée : les lames d'épée de Valle Seriana et surtout celles de Lumezzane en Val Trompia sont fameuses, avant que la Val Trompia ne devienne un centre mondialement connu de fabrication d'armes à feu ; plus pacifiquement, c'est aux lames de faux que se consacrent les nombreux forgerons de Borgo di Terzo, en Val Cavallina. La prétention des artisans de Bergame et de Brescia à exécuter les phases finales, les plus rémunératrices, de ces opérations –montage des poignées et finition pour les épées, assemblage et décoration pour les cuirasses - et celle des marchands de ces villes à monopoliser l'exportation, sont des sources constantes de conflits qui s'ajoutent aux rivalités pour la commercialisation du fer.

N'oublions pas les mines d'argent, que l'on connaît bien à Ardesio entre XIIe et XIIIe siècles. Elles constituent une autre source d'activité et de revenus, qui éveille au cours du XIIIe siècle d'après rivalités entre les seigneurs, les communautés et les communes urbaines qui veulent frapper monnaie. Mais le minerai précieux ne se trouve en quantité exploitable que dans quelques sites privilégiés par la nature : Valtorta, Ardesio et Gromo, Valsabbia, Val di Scalve ; et les filons, peu abondants, ne semblent plus guère susciter d'intérêt après la fin du XIIIe siècle³².

L'intégration économique et le crédit.

On distingue mal, dans l'état actuel de la recherche, quel est le rapport exact entre ces différentes branches : draperie et métallurgie ne semblent pas se développer dans les mêmes secteurs géographiques, tandis que l'élevage transhumant voisine couramment avec la métallurgie ; les loyers comprenant à la fois du fer et du fromage versés en Valleve et en Valtaleggio –certes sans doute archaïques au XIIIe siècle- sont emblématiques de cette proximité des deux activités, que l'on constate aussi à Ardesio ou en Val di Scalve. Une recherche approfondie pourrait sans doute donner une idée plus précise des rapports, économiques et humains, entre ces diverses branches de l'économie des vallées. Les récents travaux de Patrizia Mainoni ont en revanche éclairé un autre aspect important de l'artisanat des vallées : les rapports avec la ville de Bergame, qui est pour la production métallurgique et drapière à la fois un débouché, une concurrente, et la puissance qui fixe le

²⁹ Détails : F. Menant, « Pour une histoire médiévale de l'entreprise minière... » ; voir aussi M. Tizzoni, « Le attività minerarie ».

³⁰ Pour une introduction à la production des armures lombardes, on peut voir –parmi une bibliographie considérable- L. Frangioni, « Un'industria d'arte per le armature e le armi », dans *Artigianato lombardo*, vol. cit., p. 47-65.

³¹F. Menant, « La métallurgie lombarde... ».

³² F. Menant, « Pour une histoire médiévale de l'entreprise minière... » ; P. Mainoni, *Economia e politica nella Lombardia medievale...*

cadre réglementaire et qui cherche à tirer un profit fiscal de la production³³. Ils ont aussi révélé le décollage économique des vallées, au moment même où l'activité citadine est atteinte par la crise, entre fin XIIIe et XIVe siècles.

Ce que l'on commence à entrevoir aussi, c'est que toutes ces activités entraînent une circulation d'argent considérable : par exemple les contrats de location de bétail à mi-croît, les avances d'argent aux bergers lors du départ pour l'hivernage, ou les paiements anticipés de leur production aux tisserands. Une bonne partie des opérations enregistrées par les notaires à partir du milieu du siècle comporte une avance d'argent, sous une forme ou sous une autre³⁴ : le développement économique des vallées ne se conçoit guère sans le crédit. Il est d'ailleurs possible que le prêt à intérêt, qui est dans la plaine l'outil principal de l'appropriation citadine, ne présente pas en montagne le même caractère de rapport inégal entre citadins et ruraux : il pourrait bien rester ici davantage une affaire interne aux communautés³⁵, ou s'articuler autour des gros bourgs où se tiennent les prêteurs que les paysans viennent trouver les jours de marché³⁶. Cette structure différente des réseaux de crédit –

³³ P. Mainoni, « L'economia urbana ... », chap. II : « Politiche fiscali, produzione rurale... », et sa contribution au présent volume. Le *teloneum ferri*, taxe sur la vente de la fonte, du fer et de l'acier, est créé sans doute un peu avant 1245, et devient une institution importante de la commune. Auparavant, c'est surtout la production d'argent qui intéresse les autorités bergamasques, comme en témoignent les actes de leur procès contre l'évêque à propos des mines d'Ardesio.

³⁴ Un comptage encore inédit que j'ai effectué sur cinq minutiers de notaires qui instrumentent au cours de la seconde moitié du XIIIe s. dans les faubourgs de Bergame (mais pour des clients dont beaucoup ne sont pas citadins), et sur les deux premiers registres de Giovanni della Piazza (voir ci-dessus, n. 23), montre que, selon les notaires, de 5% à 28% des actes enregistrés sont des prêts d'argent. La proportion devient 28 à 70% si l'on prend en compte tous les actes incluant un crédit (par exemple les commandes de drap). Ces chiffres signifient que le crédit qui passe par ces notaires consiste davantage en avances de fonds pour des entreprises artisanales et commerciales, qu'en prêts alimentaires à des familles en difficulté. Giovanni della Piazza, le seul notaire de montagne observé, se singularise par la rareté des prêts (5,22% des actes sont des prêts en argent ou en céréales, alors qu'il y en a 10, 92% chez le notaire citadin qui en rédige le moins, et entre 19 et 39,41% chez les quatre autres) et par la part relativement modeste de l'ensemble des opérations incluant un crédit (32% du total des actes). Les résultats présentés ici de façon sommaire devraient d'ailleurs être nuancés par de multiples considérations sur la nature des opérations enregistrées par les notaires. Les registres utilisés, outre ceux de Giovanni della Piazza, sont ceux de Guilielmus de Carbonariis, Pietro Rocca, Bartolomeus de Carbonariis, Manfredus Zezunoni, Rolandus Zirioli. Sur le crédit à Piazza Brembana, voir aussi ci-dessous, n. 31.

³⁵ Voir l'exemple de la montagne bolonaise dans J.-L. Gaulin et F. Menant, « Crédit rural et endettement paysan dans l'Italie communale », *Endettement paysan et crédit rural dans l'Europe médiévale et moderne*, Toulouse, 1998, p. 60 (« Actes des XVIIes Journées Internationales d'Histoire de l'Abbaye de Flaran, septembre 1995 »). La recherche reste à faire pour les Alpes. Le faible pourcentage de prêts dans les actes rédigés par Giovanni della Piazza (voir note précédente) peut être interprété dans ce sens.

³⁶ Deux exemples : les habitants de Bovegno et ceux d'Iseo sont accusés par un article des statuts de Brescia datant de 1254 de fabriquer de fausses reconnaissances de dettes, qu'ils présentent aux héritiers des défunts (F.

encore à explorer- pourrait aider à comprendre que les montagnards n'aient pas, comme les paysans de la plaine, été dépouillés de leurs terres au profit des prêteurs de la ville.

3 - L'EMIGRATION.

Une surpopulation chronique.

La multiplication des activités non-agricoles ne suffit cependant pas à nourrir toute la population des Alpes lombardes : la surpopulation constitue dès les XIIe – XIIIe siècles une caractéristique importante des vallées, avec l'émigration qu'elle suscite : le trop-plein de population se déverse vers la plaine du Pô, vers les villes proches, et même beaucoup plus loin³⁷. Aux origines de cet exode se trouve de toute évidence l'insuffisance des ressources alimentaires : on a vu qu'elle était explicite dans les *Relazioni* des recteurs vénitiens, à partir de la fin du XVIe siècle³⁸, mais les difficultés annonaires apparaissent dès la seconde moitié du XIIIe³⁹. Dès cette époque, et surtout au XIVe siècle, la violence déchaînée par les luttes de factions et le poids de la fiscalité s'ajoutent aux motifs

Menant, *Campagnes lombardes...*, p. 305 n. 364) ; la fortune de Pietro Avostoni, citoyen de Bergame mais résidant à Piazza Brembana –point stratégique de la circulation en haute Valle Brembana-, mort en 1330, se compose en grande partie de reconnaissances de dettes, accumulées depuis 1285 (P. Mainoni, « L'economia urbana... », chap. I, § 4).

³⁷ Même si un mouvement en sens inverse peut être décelé à la fin du XIIIe s. en direction des centres drapiers, dont l'offre de travail attire une main-d'œuvre extérieure : P. Mainoni, « L'economia urbana... », chap. II, § 2. Il faudrait d'ailleurs vérifier si l'émigration montagnarde ne se conjugue pas aux siècles suivants avec un attrait qu'exercerait sur les habitants de la ville et de la plaine le haut niveau d'activité des vallées et leurs exemptions fiscales.

³⁸ *Relazione* de Giovanni da Lezze, ci-dessus, et *Relazioni dei rettori veneti in Terraferma*, éd. A. Tagliaferri, XII : *Podesteria e capitano di Bergamo*, Milan, 1978.

³⁹ Elles se révèlent dans les textes normatifs promulgués par les communes, qui cherchent à intensifier la culture des céréales et à étendre la châtaigneraie. Plus directement, les disettes sont révélées par le prix du blé, que l'on commence à bien connaître à cette époque : son augmentation sur la longue durée se conjugue à de brutales envolées périodiques. Celles-ci sont particulièrement douloureuses pour les montagnards dont les récoltes sont très loin, même en année normale, de couvrir les besoins. Les achats de blé de la commune de Bovegno (*Annali...*, cité ci-dessus) sont un écho de ces difficultés, à l'exemple d'ailleurs de ceux de la commune de Bergame (registre de comptes de 1303, éd. P. Mainoni, *Le radici della discordia...*, p. 151-214). La plaine est elle aussi, à cette époque, menacée par la disette, qui n'est pas ici atténuée par les ressources complémentaires dont disposent les vallées : P. Mainoni, « Crisi di sussistenza, mortalità e produzione dei panni in area bergamasca (1276-1278) », dans *Demografia e società nell'Italia medievale*, dir. R. Comba et I. Naso, Cuneo, 1994, p. 79-86, repris et augmenté dans Ead., *Economia e politica...*, p. 55-79 ; F. Menant, *Campagnes lombardes...*, p. 127-132.

de départ, et mettent en mouvement même des familles aisées⁴⁰. De l'ampleur de l'émigration témoignent dès le XIIe siècle les noms d'origine de beaucoup d'habitants de Bergame et de Brescia, et ceux des paysans qui peuplent les nouvelles agglomérations créées à l'époque communale pour mettre en valeur la plaine. Les montagnards trouvent leur place dans les défrichements de la plaine, alors en plein développement (du moins jusqu'à ce que la *Bassa* soit elle aussi frappée, plus durement peut-être, par les crises annonaires de la seconde moitié du XIIIe siècle) et dans ces villes, certes de second plan, mais très actives et en forte croissance. L'émigration des techniciens de la sidérurgie bergamasques ne représente ainsi que la frange la plus brillante d'un mouvement de grande ampleur et de longue durée⁴¹.

Les métiers des émigrants.

Dès le XIe siècle, le fameux diplôme d'Henri IV pour les mineurs de Val di Scalve (1047) les montre déjà circulant à travers l'Italie du Nord pour y vendre leur fer. Cette situation annonce celle qui va se généraliser à partir du XIIIe siècle : les Bergamasques de la ville et du contado, des vallées surtout, s'expatrient à faible ou moyenne distance de leur patrie -en l'Italie centro-septentrionale, rarement plus loin, et souvent sans sortir de la plaine du Pô- pour y gagner leur vie grâce aux techniques qu'ils possèdent. Beaucoup d'entre eux ne passent qu'une partie de l'année loin de chez eux, et la plupart maintiennent en tout cas avec leur patrie des liens durables⁴². Des cas typiques en sont les mineurs et maîtres de forges et les bergers, qui descendent les uns et les autres des vallées pour exploiter leur savoir-faire : c'est à une société de Bressians que la commune de Verceil confie en 1230 l'exploitation de ses mines d'argent, et en 1276-1279 on voit deux Bergamasques prendre à ferme une montagne de Lunigiana pour y extraire, également, l'argent⁴³. Mais c'est surtout l'extraction et la transformation du minerai de fer que les Bergamasques vont à partir de cette époque dominer dans les centres miniers d'Italie, de France du Sud-Est, et d'ailleurs : le procédé indirect, mis au point par eux pour produire la fonte et l'acier, leur donne une durable suprématie, et on les appelle partout pour organiser et diriger des mines et des hauts fourneaux⁴⁴. Quant aux bergers, nous avons vu comment ils

⁴⁰ P. Mainoni, « L'economia urbana... », chap. III, § 6.

⁴¹ L'émigration bergamasque est largement prise en considération par R. Comba, « Emigrare nel Medioevo. Aspetti economico-sociali della mobilità geografica nei secoli XI-XIV », dans *Strutture familiari epidemie migrazioni nell'Italia medievale*, dir. R. Comba, G. Piccinni e G. Pinto, Naples, 1984, p. 45-74, particulièrement p. 59-63 et n. 125 p. 71.

⁴² Outre les cas classiques cités ci-dessous, voir le relevé fiscal des Bergamasques résidant à Brescia en 1388, avec leur qualification professionnelle, commenté par G. Bonfiglio Dosio, « L'immigrazione a Brescia fra Tre e Quattrocento », dans *Strutture familiari epidemie ...cit.*, p. 355-371 ; P. Guerrini, « I Bergamaschi a Brescia descritti nell'estimo visconteo del 1388 », *Bergomum*, XXXVIII (1944), parte speciale, p. 1-21 ; F. Menant, *Campagnes lombardes...*, p. 275-276.

⁴³ A. Mazzi, « I Bergamaschi in Genova... » ; F. Menant, « Pour une histoire médiévale de l'entreprise minière... », n. 83.

⁴⁴ Voir les articles qui suivent dans ce volume, en particulier celui de R. Morelli, ainsi que pour l'époque moderne C. Cucini Tizzoni, « “Li peritj maestri“... », et divers articles de *Dal basso fuoco all'alto forno...*

commençaient au XIIe siècle à descendre des hautes vallées pour hiverner dans la plaine avec leurs troupeaux de moutons. La technique de la draperie, issue de cette spécialisation pastorale, est un autre savoir-faire très demandé : à Gênes, au XIIIe siècle, on connaît plusieurs Bergamasques qui dirigent des ateliers de draperie ; certains étendent leur activité au commerce de la laine, du fer, voire d'autres denrées, et se lancent même dans le cabotage le long de la côte ligure⁴⁵. Mais, si les Bergamasques n'hésitent pas vendre les produits qu'ils fabriquent –on en verra ainsi beaucoup se faire quincaillers- le commerce n'est pas leur fort. On rencontre certes des marchands bergamasques dans les places d'affaires de l'Italie du Nord, de Gênes à Crémone et à Plaisance, de Venise à Vérone et au Trentin, mais ils sont en petit nombre et brassent peu d'affaires, si on les compare à leurs voisins placentins ou même crémonais⁴⁶. L'exemple de Gênes, toujours, montre en revanche que les Bergamasques savent s'adapter aux nécessités locales en exerçant toutes sortes de métiers : aubergiste, notaire, maître d'école... Quant aux dockers (*facchini*) de ce port, qui forment depuis 1340 au plus tard la compagnie très fermée des *caravana*, ils sont recrutés en Valle Brembana⁴⁷.

Une forte identité collective.

Ces différents groupes de Bergamasques expatriés, parmi lesquels les montagnards prédominent largement, conservent une forte identité et manifestent à l'occasion leur solidarité : dockers, bergers, maîtres de forge et mineurs sont tous identifiés comme bergamasques, et restent jalousement entre eux, au point que « berger » se dit « bergamino » dans la plaine padane où les conducteurs de troupeaux descendus des vallées passent l'hiver. Dès la fin du XIIe siècle, divers indices révèlent cette forte identité collective des bergers, qui est entretenue par la classique hostilité dont font preuve les sédentaires de la plaine à l'égard des troupeaux transhumants et de leurs conducteurs. Les porteurs bergamasques du port de Gênes maintiennent pendant des siècles leur association de compatriotes et collègues et leurs liens avec la Valle Brembana ; ils envoient même, dit-on, leurs femmes accoucher dans leurs villages d'origine pour que leurs fils ne perdent pas leur citoyenneté et soient donc admis à leur tour dans le métier. Quant aux maîtres de forge et de mine, les « maestri bergamaschi », on en saura davantage à leur égard grâce au présent volume ; on les entrevoit à peine à la fin du XIIIe siècle, mais les indications des siècles suivants montrent qu'ils conservent les liens avec leurs vallées -d'ailleurs indispensables pour entretenir leur compétence technique- et y retournent régulièrement.

⁴⁵A. Mazzi, « I Bergamaschi in Genova... ».

⁴⁶ P. Mainoni, « L'economia urbana... », chap. I, § 2 : « I mercanti, un'affermazione mancata » et § 3 : « L'espansione commerciale del Duecento ».

⁴⁷ A. Mazzi, « I Bergamaschi in Genova... » ; B. Belotti, « Sul privilegio dei Caravana o Bastagi di Val Brembana a Genova », *Bergomum*, XIV (1940), p. 169-179 ; Id., *Storia di Bergamo e dei Bergamaschi*, 2e éd., Bergamo, 1959, II, p. 372-375. Le statut du métier des *facchini* de Gênes (qui comporte essentiellement des clauses d'entraide matérielle et spirituelle) est de 1340, mais leur origine géographique n'est attestée qu'au siècle suivant.

L'émigration est donc un élément important de l'identité bergamasque, qui concerne en fait surtout les montagnards. L'image « du » Bergamasque, que l'émigration contribue à forger et à répandre à travers l'Italie, est surtout l'image du montagnard bergamasque. Certains aspects négatifs de cette figure, qui vont lui rester attachés, se font jour dès la fin de la période communale : le Bergamasque, un peu rustre, se nourrit de châtaignes et a un parler difficile à comprendre⁴⁸ ; les aspects positifs se dessinent parallèlement : dureté à l'ouvrage, technicité, sobriété, honnêteté. Ces étrangers si fortement caractérisés, que leurs spécialités mêmes -berger errant ou chef de chantier itinérant- tiennent souvent à l'écart de la population locale, ne se fixent pas volontiers dans leurs lieux de destination et en tout cas s'y intègrent difficilement, en-dehors des foules d'agriculteurs que la misère pousse vers la basse plaine padane ou de certains émigrés perdus dans la foule d'une grande ville comme Gênes. Les autres, *facchini*, *bergamini* ou maîtres de forges, constituent des communautés soudées et inassimilables par le milieu où elles vivent : leurs techniques, leur personnalité collective, les liens entretenus avec leur patrie, maintiennent et exacerbent le sentiment qu'ils ont de leur identité ; le recrutement des apprentis et des successeurs en terre bergamasque, souvent dans leur propre famille, leur permet de perpétuer leurs petites collectivités.

4 - SOCIETE ET INSTITUTIONS DES VALLEES.

Les vallées sont à la fois caractérisées au XIIIe siècle par une persistance d'éléments seigneuriaux plus forts qu'ailleurs, et par la présence de solides communautés paysannes. L'influence de la ville s'y fait moins sentir qu'en plaine, et on peut penser que les vallées vivent une large autonomie, tant politique⁴⁹ qu'économique, qui aide à comprendre à la fois certains de leurs archaïsmes –l'autorité des seigneurs par exemple- et l'originalité de leur développement économique ou la force de leurs communautés. Il est difficile en revanche, dans l'état des sources et de la recherche, de préciser le

⁴⁸ Voir les textes savoureux de Bandello et de Folengo, cités par R. Comba, « Emigrare nel Medioevo ».

⁴⁹ Pour une vue d'ensemble sur cette question, voir en dernier lieu G.M. Varanini, « L'organizzazione del distretto cittadino nell'Italia padana dei secoli XIII-XIV (Marca Trevigiana, Lombardia, Emilia) », dans *L'organizzazione del territorio in Italia e in Germania: secoli XIII-XIV*, dir. G. Chittolini et D. Willoweit, Bologne, 1994 (« Annali dell'Istituto storico italo-germanico. Quaderno 37 »), p. 133-235. L'autonomie des vallées s'épanouit à l'époque des Visconti ; elle est alors sanctionnée, entre 1358 et 1364, par les *Pacta vallium seu divisio vallium a comuni Pergami* qui établissent leur indépendance fiscale à l'égard de Bergame (éd. S. Buzzetti et P.M. Sogliani, *I dazi a Bergamo nell'età viscontea. Edizione di documenti*, Bergame, 1993). Pour la Valcamonica, la documentation est rassemblée par I. Valetti Bonini, *Le comunità di valle in epoca signorile. L'evoluzione della comunità di Valcamonica durante la dominazione viscontea (secc. XIV-XV)*, Milan, 1976. Sur le maintien ultérieur des autonomies, après la conquête vénitienne, I. Pederzani, *Venezia e lo « Stado de Terraferma »*. *Il governo delle comunità nel territorio bergamasco (sec. XV-XVIII)*, Milan, 1992. Voir aussi l'excellente analyse de G. Varanini, « La tradizione statutaria... », qui déborde largement le cas de la Valbrembana.

niveau de vie des montagnards ; tout au plus voit-on se définir un groupe de notables aisés, que l'on trouve à la tête de multiples opérations économiques. L'émigration suggère d'autre part la pauvreté d'une marge importante de la population, dont rend compte sans difficulté l'extrême réduction de la taille des exploitations agricoles entre XIe et XIIIe siècles : les grands manses de défrichement du XIe siècle doivent deux cents ans plus tard nourrir des villages entiers, et non plus des familles isolées ; et un texte comme le censier de Gavardo (1253) révèle l'émiettement de la propriété et de l'exploitation entre une poussière de parcelles minuscules⁵⁰. Une étude approfondie des archives existantes, en particulier les registres de notaires, permettrait vraisemblablement de connaître avec une certaine précision la composition sociale de la population des vallées, et d'évaluer l'effet qu'ont exercé sur ces hommes manquant de bonne terre les activités non-agricoles, draperie et métallurgie en tête : les rentrées d'argent apportées par la vente des produits de l'élevage, par l'émigration des techniciens ou simplement par le tissage d'une pièce de drap, sont sans commune mesure avec la valeur des maigres récoltes de céréales ou de châtaignes. Encore faudrait-il savoir à qui vont ces revenus, aux paysans eux-mêmes ou à une élite d'entrepreneurs : éleveurs, maîtres de forge et marchands drapiers.

4.1. Les seigneuries.

Géographie seigneuriale.

Les vallées sont en grande partie d'anciens domaines royaux, qui sont passés (non sans pertes) aux évêques de Bergame et de Brescia, et dans une moindre mesure à quelques monastères. Cette ligne dominante de transmission tolère un certain nombre de variantes : c'est ainsi que les monastères bergamasques d'Astino et de Pontida ont hérité de droits miniers en haute Valle Brembana par l'intermédiaire des comtes de Bergame, ou que S. Giulia de Brescia, monastère royal, possédait au temps de la rédaction de son fameux polyptyque, au début du Xe siècle, d'importants domaines miniers qui ont pour l'essentiel été aliénés avant le XIIIe. A cette époque, les seigneuries épiscopales restent impressionnantes : les censiers rédigés alors pour l'évêque de Bergame⁵¹ et pour celui de Brescia⁵² révèlent qu'elles s'étendent sur des secteurs entiers des vallées, et continuent à fonctionner : les évêques rendent la justice, convoquent leurs hommes pour la guerre, se font servir par eux lorsqu'ils séjournent dans leurs châteaux, et ils prélèvent des portions non négligeables des récoltes, des troupeaux, et parfois de la production minière. Une partie de leurs droits est cependant

⁵⁰ Edition L. Mazzoldi, « Fonti per la storia ecclesiastica bresciana nei secoli XIIIe XIV : i registri dei possedimenti del vescovo di Brescia e delle relative rendite », *Memorie storiche della diocesi di Brescia*, vol. XXX (1963), fasc. II-III et IV, vol. XXXI (1964), fasc. I-II et III-IV.

⁵¹ *Rotulus episcopatus Bergomi*, ms. XIIIe s., Archivio della Curia Vescovile, Bergame.

⁵² Registres de l'Archivio della Mensa Vescovile, Archivio Vescovile, Brescia : une demi-douzaine de registres concernent les vallées, surtout la Valcamonica, principalement autour de 1300. Voir en dernier lieu la description (avec les renvois aux quelques éditions partielles) et l'exploitation par G. Archetti, *Berardo Maggi*. Voir aussi quelques éditions citées ci-dessus.

détenue par des vassaux, dont certains descendent encore des antiques familles auxquelles ils ont été inféodés au Xe ou au XIe siècle : ainsi les Mozzi, noble famille bergamasque issue d'un comte du IXe siècle, dont les descendants divisés en nombreux lignages séparés peuplent toute la montagne bresciane et bergamasque (par exemple les Capitanei di Scalve ou les Federici de Valcamonica) ; d'autres fiefs épiscopaux sont tenus par de riches familles citadines, qui les ont reçus à partir de la fin du XIe siècle et souvent bien plus tard. Elles ne diffèrent d'ailleurs plus de la vieille noblesse féodale, et portent comme elle le titre de *capitanei* : ainsi les Albertoni, citadins bergamasques, sont devenus Capitanei de Vertova. Le pouvoir de ces vassaux des évêques dans les vallées est très variable ; les seigneuries se vendent d'ailleurs, se fractionnent par héritage ou par sous-inféodation, s'éparpillent lorsque telle ou telle partie des prérogatives banales est cédée à la communauté villageoise ou à la famille de paysans sur laquelle elle pesait. Les intermédiaires jouent un grand rôle dans l'administration des seigneuries épiscopales : elles sont confiées à des intendants, les *gastaldi*, qui tiennent en général leur charge à ferme ; dès le XIIIe siècle beaucoup de seigneuries sont purement et simplement affermées, et le loyer est souvent versé à l'avance moyennant une réduction substantielle. La différence entre *gastaldi*, vassaux et fermiers n'est pas toujours bien claire, et ce sont souvent les mêmes familles qui occupent l'une et l'autre fonction, et y font d'excellentes affaires.

Les sujets des seigneuries.

Les droits exercés par les seigneurs comprennent une autorité très étendue sur une partie de la population, dont le statut est très proche du servage : le seigneur exerce sur ses hommes la justice, y compris les peines de sang ; ils lui doivent un impôt personnel, le *fodrum*, dont le montant est souvent fixé à son gré, et une part des récoltes qui peut atteindre le quart ; ils ne peuvent en principe quitter leur terre ; toutes sortes de services agricoles, domestiques ou militaires leur sont imposés, depuis la fenaison sur les prés dominicaux et le transport des récoltes, jusqu'à la garde du château et à la fourniture de repas quand la cour seigneuriale y séjourne. Ces serfs étroitement assujettis semblent majoritaires dans les seigneuries de l'évêché de Brescia, où on les recense par centaines vers 1300 ; le censier de l'évêché de Bergame, moins systématique il est vrai, n'en relève en revanche que quelques-uns. Les statuts personnels sont en fait très variés : dans les seigneuries bergamasques surtout, les inféodations aux vassaux épiscopaux ont fragmenté à l'infini le pouvoir banal, et il n'est pas rare qu'un seigneur ne possède que deux ou trois familles de dépendants dans un village. Les droits seigneuriaux sont rachetés par beaucoup de communautés à partir du courant du XIIe siècle, parfois non sans heurts : ainsi Ardesio et Scalve à l'évêque de Bergame, Gandino aux Ficieni, vassaux de ce dernier⁵³, Bovegno à celui de Brescia. Mais les situations restent très morcelées et continuent à varier d'une famille à l'autre au sein d'une même communauté, et d'une communauté à l'autre : il est exceptionnel que le rachat des droits concerne tous les habitants. Même quand la plupart sont devenus libres, les seigneurs conservent toujours des groupes plus ou moins nombreux d'hommes de masnade, qui leur sont liés héréditairement et exercent des fonctions de ministériaux. D'étonnantes réactions seigneuriales peuvent en outre renverser des processus d'affranchissements qui semblaient définitifs : les Scalvini sont à peu près indépendants, et finissent de s'affranchir dans

⁵³A. Zonca, « Le origini del comune nel Medioevo », *Gandino e la sua valle...*, p. 17-64.

les années 1220 lorsque l'évêque de Bergame, découragé par leur résistance, inféode ses prérogatives aux Capitanei di Scalve qui s'empresent de les liquider ; mais leurs voisins de Valcamonica, considérés comme libres par un diplôme impérial de 1165, sont à la fin du XIIIe siècle retombés dans un pesant servage envers l'évêque de Brescia.

Prélèvement seigneurial et développement économique.

Les droits économiques qui relèvent du pouvoir seigneurial sont très importants dans le contexte alpin, puisqu'ils s'appliquent aux pâturages et aux forêts, au sous-sol –et donc aux mines-, aux eaux courantes, aux routes. L'origine régaliennne de la plupart des seigneuries alpines explique l'étendue de ces prérogatives. Mais ces potentialités économiques, en principe immenses, se limitent en fait presque toujours, au XIIIe siècle, à la perception de rentes, loyers, et péages, sans que les seigneurs cherchent à les exploiter directement. Ils ont certes des troupeaux, mais qui ne représentent en général qu'une petite part des bêtes accueillies sur leurs alpages ; les évêques de Bergame ont bien construit des moulins et des foulons sur les rivières, mais ils les cèdent en location, à des intermédiaires semble-t-il. Quant à l'activité minière, elle peut donner lieu, comme à Ardesio au XIIe siècle, à la perception de taxes proportionnelles à l'activité, mais elle doit se limiter plus souvent, comme en Valleve, au versement d'une redevance fixe, en argent ou en métal ; c'est le cas pour les hommes de Val di Scalve, auxquels le fameux diplôme d'Henri III de 1047 accorde une complète liberté de production et de vente du fer moyennant la livraison annuelle d'une certaine quantité de métal⁵⁴. Le cas des de Sale –une vieille famille de *capitanei* de Brescia-, qui forment une société au sein de leur *consorteria* familiale pour exploiter eux-mêmes leurs mines d'argent de Preseglie (1244)⁵⁵, semble exceptionnel. Au total le régime seigneurial ne semble guère interférer dans les activités non agricoles. La transhumance est sans doute le secteur où les seigneurs interviennent le plus directement, en ayant leurs propres troupeaux : c'est le cas de l'évêque de Bergame à Ardesio, des monastères fondés autour de 1100 comme Astino et Pontida, ou de lignages seigneuriaux comme les Capitanei di Scalve.

Comment certains seigneurs assurent leur prospérité.

Ces derniers, tôt évincés de la seigneurie dont ils portent le nom, écartés des profits miniers par les règles fixées en 1047, montrent néanmoins comment des seigneurs peuvent conserver une certaine prospérité en jouant sur le développement économique : ils ont conservé quelques droits parmi lesquels un péage sur le bétail transhumant, avancent de l'argent aux éleveurs, donnent des bêtes en *soccida*, vendent du drap⁵⁶. Le hasard des archives révèle que d'autres lignages de vassaux épiscopaux ont su trouver leur place dans le développement économique, surtout semble-t-il par la participation à l'élevage et le prêt à intérêt : ainsi les Capitanei de Cene, les comtes de Camisano, les

⁵⁴ Sur tout ceci, F. Menant, « Pour une histoire médiévale de l'entreprise minière... ».

⁵⁵ Cf. F. Menant, « Pour une histoire médiévale de l'entreprise minière... », p. 783 et n. 20.

⁵⁶ Les sources sur les Capitanei di Scalve sont assez abondantes : F. Menant, « Pour une histoire médiévale de l'entreprise minière... », n. 10.

Federici de Valcamonica, les Bonghi et les Rivola de Bergame⁵⁷. Leur rôle économique mêle les prélèvements de type seigneurial aux investissements productifs, et constitue un volet important de leur influence locale, qui comporte aussi des débris de droits seigneuriaux, des liens clientélares, le patronat des églises (les *plebes* d'Ardesio et de Scalve par exemple), des fonctions de podestats ruraux...

Une société violente.

Notons en passant que la présence des clientèles seigneuriales armées, composées de serfs de masnade, de petits vassaux ou de paysans liés par contrat, est un facteur notable de la militarisation et de la violence qui affectent la société alpine. Les sources sont assez discrètes sur cet aspect de la vie des vallées, qui semble pourtant important : les communautés villageoises sont armées à l'instar des bandes féodales –la production métallurgique trouve là des débouchés immédiats–, et la guerre que se livrent, vers le milieu du XIII^e siècle, les hommes de Scalve et ceux de Borno pour la possession d'un alpage, ou celle qui oppose à la fin du même siècle les Federici et leurs hommes aux habitants de Darfo, sont des événements majeurs dans l'histoire des localités concernées. Cette présence de la violence et de la guerre, qui paraît endémique, s'intensifie avec les guerres civiles au cours du XIII^e siècle. Les montagnards constituent dès lors un vivier de recrutement privilégié pour les factions citadines comme pour les troupes de mercenaires : la chronique qui raconte la guerre entre les factions bergamasques guelfe et gibeline à la fin du XIV^e siècle est émaillée d'incessants coups de main contre les troupeaux, souvent accompagnés de morts d'homme, d'escarmouches en montagne, d'assauts contre les maisons-fortes isolées⁵⁸ ; et lorsqu'en 1385 la faction des Suardi s'empare de Bergame, sa force principale est constituée par une troupe de cinq cents montagnards. Les mercenaires bergamasques enfin sont mentionnés sans doute pour la première fois dans la chronique de Salimbene, qui a assisté à leurs tristes exploits en Emilie en 1287⁵⁹. Cette forme d'émigration, facilitée comme les autres par des techniques acquises dans les vallées et intensifiée par les exils politiques, constitue un exutoire supplémentaire à la surpopulation.

⁵⁷ Quelques références dans F. Menant, *Campagnes lombardes...*, p. 277 n. 211 ; sur les Bonghi, Id., *Lombardia feudale. Studi sull'aristocrazia padana nei secoli X-XIII*, Milan, 1992, p. 219-245, et G. Battioni, *Per la storia della società bergamasca tra Duecento e Trecento : la famiglia Bonghi*, tesi di dottorato di ricerca, relatore G. Chittolini, Milan, Università degli Studi, 1989-1992. Sur les Federici, *Repertorio di fonti medioevali per la storia della Val Camonica*, Milan, 1984. Les affaires des Capitanei de Cene transparaissent dans les archives du monastère de Vall'alta (Venise, Archivio di Stato, *Pergamene del monastero S. Benedetto di Vall'alta*).

⁵⁸ *Chronicon Bergomense Guelpho-Ghibellinum ab anno 1378 usque ad annum 1407*, éd. C. Capasso, Bologne, 1926-1940 (*Rerum Italicarum Scriptores*, n. s., XVI, 2) [chronique dite de Castello Castelli] ; la fin manque dans l'édition Capasso, on doit recourir à celle de Muratori, *Rerum Italicarum Scriptores*, XVI, Milan, 1730, col. 841-1008.

⁵⁹ Salimbene de Adam de Parma, *Cronaca*, trad. B. Rossi, Bologne, 1987, § 3192-3198, p. 879-882.

4.2. Vigueur des communautés et des biens collectifs.

Importance économique des communautés.

Les vallées comptent beaucoup de communes solides au XIIIe siècle, comme la plaine d'ailleurs, mais leur force est ici la jouissance de vastes biens collectifs de haut rendement, surtout les pâturages d'altitude et les forêts. Au XIIe siècle, ces communautés –qui existent déjà depuis longtemps- se dotent d'organismes politiques spécifiques : des consuls élus, une assemblée des habitants (*vicini*) devant laquelle ils sont responsables. C'est alors aussi qu'apparaissent des embryons d'administration (notaires, garde-champêtres, syndics nommés pour chaque affaire et délégués auprès des autorités citadines lorsque le besoin s'en fait sentir...), que la coutume se transforme en statuts mis par écrit, que des archives commencent à être conservées au moins dans les centres principaux. Certaines communes se regroupent en communautés de vallée, comme le *concilium de Honio* en Valle Seriana, sans que celles-ci aient la même importance que les organismes communaux de chaque village⁶⁰.

Dès leur formation, les communes doivent affronter de graves problèmes financiers, dûs pour l'essentiel à la conjugaison des impôts de la commune urbaine et du rachat des droits seigneuriaux. Mais, à la différence des communes de la plaine, elles semblent réussir à s'en tirer sans être contraintes à vendre leurs propriétés : les précieux biens communaux, sauvés de la liquidation, vont permettre aux montagnards d'échapper à la dépossession individuelle et collective qui frappe les paysans de la plaine dès le XIIIe siècle. La société des vallées, pour autant que nous l'entrevoions, reste composée d'une majorité de petits propriétaires qui complètent leurs revenus par la prise en location d'autres terres, par l'élevage et par les activités extra-agricoles ; les biens communaux fournissent les ressources qui permettent de survivre. Certaines communes deviennent même au XIIIe siècle des entrepreneurs importants, en rachetant des moyens de production aux seigneurs ou en les édifiant elles-mêmes : celle de Vertova possède le moulin à foulon, celle de Bovegno rachète les quatre moulins à blé seigneuriaux, celles de Colzate et Parre achètent ou prennent en location des troupeaux, et beaucoup d'autres communes deviennent, par rachat des droits seigneuriaux, propriétaires des équipements collectifs (fours, moulins, chalets d'alpage à vocation fromagère...) et de vastes surfaces de terre cultivable. Les communes minières se font investir par le seigneur des filons de fer, moyennant une rente annuelle ; elles en contrôlent ainsi l'exploitation. Et les fours où est traité le minerai sont normalement communaux, comme les autres équipements lourds de ce genre. L'intervention des communes montagnardes est donc un facteur important de l'économie du XIIIe siècle : beaucoup d'équipements à usage collectif sont désormais gérés comme des coopératives, ce qui tend à rationaliser leur fonctionnement et à protéger les utilisateurs en soutenant l'activité individuelle. La paysannerie de la plaine au contraire, qui présentait une image à peu près comparable au XIe siècle, est dès le XIIIe en voie de prolétarisation face à l'appétit des riches citadins ; ceux-ci

⁶⁰ Sur l'évolution politique des vallées après la fin de l'époque communale, voir ci-dessus, n. 49.

s'emparent des canaux d'irrigation et des moulins communaux, aussi bien que des propriétés individuelles, et imposent le partage des terres communes à l'avantage des principaux propriétaires.

Deux exemples : Ardesio et Bovegno.

Un résumé rapide des éléments que nous connaissons sur les deux communes minières dont les archives sont conservées, Ardesio et Bovegno, permettra de se former une idée plus concrète sur ces collectivités et sur leurs formes d'organisation.

Ardesio fournit un bon exemple des ressources et de l'indépendance des communes les plus dynamiques⁶¹ : dès 1145, les *vicini* se font reconnaître par arbitrage de la commune de Bergame, contre leur seigneur l'évêque, la propriété des veines de fer et le droit de les exploiter. En 1179, la commune achète à l'évêque toute la justice, les forêts, sauf les droits d'alpage propres de l'évêque, le droit d'utiliser les eaux, de construire toutes sortes d'équipements : fours à fer et à argent, moulins à blé et à foulon (*furnos ferri, fusinas argenti, furnellos argenti, fullos, molendinos*), ainsi que le péage du pont, un marché, le droit de chasse. On voit que la commune s'empare ainsi de toutes les sources de la richesse collective : mines, fours pour transformer les minerais, pâturages et moyens de transformation de la laine, contrôle du commerce dans la vallée du Serio.

Bovegno est une seigneurie de l'évêque de Brescia, en partie inféodée. La commune apparaît à la fin du XIIe siècle, et on connaît bien ses affaires économiques grâce à la conservation de ses archives⁶². Elle a un train de vie important, alimenté par la prospérité des mines. Mais elle supporte des charges très lourdes : l'affermage du château et des droits seigneuriaux, ensuite rachetés au prix fort, les impôts de la commune de Brescia, l'achat de quatre moulins à des particuliers, des achats de blé en périodes de disette à la fin du XIIIe siècle, et enfin le paiement d'une amende exorbitante – 1814 livres impériales- pour avoir choisi le mauvais camp dans une guerre civile. La commune est chroniquement endettée, malgré ses efforts et malgré la richesse individuelle d'une partie de ses membres⁶³. On voit bien dans le cas de Bovegno une des fonctions de la commune rurale : elle prend elle-même en charge l'endettement, dans les circonstances critiques, pour prévenir la ruine individuelle de ses membres ; le blé acheté au prix fort en temps de disette est destiné à éviter aux plus pauvres des habitants la famine ou un emprunt sur gage foncier qui les mènerait à la dépossession ; et il faut plusieurs dizaines d'années avant que l'amende de 1814 livres imposée par les autorités de Brescia finisse d'être remboursée par les habitants à la commune de Bovegno qui a fait l'avance des fonds ; certains doivent finalement vendre des terres pour s'acquitter.

⁶¹ Sources publiées par G. Barachetti « Possedimenti del vescovo di Bergamo nella valle di Ardesio... ». Voir aussi G. Antonucci, « Terre minerarie bergamasche nel secolo XIII », *Atti dell'Ateneo ... di Bergamo*, 1927-1928, p. 17-21, 49-55 ; Idem, « La vertenza fra il vescovo e il comune di Bergamo per i capitoli minerari », dans *Atti e Memorie del 2° Congresso Storico Lombardo (Bergamo, 1937)*, Milano, 1938, p. 51-56.

⁶² Voir le détail des sources (archives et statuts) ci-dessus ; cf. F. Menant, *Campagnes lombardes...*, p. 549-551.

⁶³ Voir l'affaire des fausses reconnaissances de dettes, ci-dessus, n. 30.

Ces exemples, qui concernent deux des principales communautés minières, dont les archives ont été conservées par un hasard presque unique en Lombardie, montrent à la fois l'autonomie des communes (surtout les plus grosses et riches, comme Bovegno, Scalve ou Almenno), leur rôle essentiel dans la survie et dans le développement économique de leurs membres, et aussi leurs difficultés face aux exigences croissantes de la commune urbaine, au coût de la liquidation du régime seigneurial, au malaise économique de la fin du XIIIe siècle...

4.3. Emergence d'une bourgeoisie rurale.

A la tête de ces communes, apparaît à partir de la fin du XIIe siècle un groupe d'habitants plus riches et plus instruits que les autres, qui jouent un rôle important dans bien des domaines. Un groupe social analogue se dessine d'ailleurs également au XIIIe siècle dans les villages de plaine. En montagne, cette élite se caractérise par la participation aux branches les plus prometteuses de l'économie. On trouvera ailleurs⁶⁴ quelques profils prosopographiques des associés qui exploitent les mines d'Ardesio au début du XIIIe siècle, et qui incarnent la débordante activité de cette bourgeoisie rurale : qualifiés de *ser* –le titre des notables qui ne peuvent prétendre à *dominus*–, on les voit, en plus de l'entreprise minière, prendre à ferme les seigneuries épiscopales ou les administrer comme *gastaldi* ; c'est parmi eux que se recrutent les consuls des communes rurales. Ils peuvent rassembler des sommes importantes pour avancer le fermage des seigneuries ou pour fonder des sociétés minières ; on les voit aussi se faire entrepreneurs d'élevage, louer des moulins à foulon seigneuriaux, avancer de l'argent aux bergers lors du départ d'automne vers la plaine. Il est probable que le crédit, dans les vallées, repose en bonne partie sur eux, et non sur les citadins. On saisit ici et là des personnages de statut social analogue, à mi-chemin entre l'élite paysanne et la noblesse, qui jouent un rôle décisif dans l'économie de leurs vallées: les Priacini de Gromo, installés à Bergame, organisent l'élevage dans leur village d'origine ; les Grilli de Pezzaze tiennent par leurs prêts la commune de Bovegno, les Baronzelli de Valleve exploitent pendant des générations les mines et les forges des monastères d'Astino et de Pontida, qu'ils tiennent en fief –mais moyennant un loyer- depuis au moins la fin du XIIe siècle⁶⁵. L'ascension sociale de ces derniers, devenus au XVe siècle Capitanei de Valleve, montre à quel succès peuvent prétendre ces entrepreneurs. En concurrence ou en collaboration avec les lignages seigneuriaux, ces hommes semblent les organisateurs et les bailleurs de fonds du développement économique ; certains au moins des marchands drapiers qui passent les commandes de tissage, à Vertova ou Gandino, s'assimilent sans doute à cette catégorie. Patrizia Mainoni a complété cette esquisse de portrait collectif des entrepreneurs des vallées, en montrant que leur activité était dès le milieu du XIIIe siècle supérieure à celle de leurs collègues de la ville ; la séparation fiscale officielle des vallées, autour de 1360, ne fait que sanctionner l'avance économique qu'elles ont

⁶⁴F. Menant, « Pour une histoire médiévale de l'entreprise minière... », n. 77.

⁶⁵C. Cucini Tizzoni, « Miniere e metallurgia in alta Val Brembana... ». Le statut exact des Baronzelli, lorsqu'ils apparaissent en 1227 comme détenteurs des mines à titre féodal, est cependant peut-être déjà plus proche de la petite noblesse que de la bourgeoisie rurale.

prise. Dans la répartition des charges, les vallées supportent un tiers, la ville et le reste du territoire (plaine et colline) deux tiers : indice sans équivoque de la réussite des vallées, alors même que leur agriculture reste insuffisante à les nourrir.

Les vallées lombardes où s'est développée l'innovation sidérurgique sont donc un monde à la fois plein de ressources et d'initiatives, et très fortement contrasté : le manque de ressources céréalières, rendu aigu par la pression démographique du XIIIe siècle, induit une forte émigration ; mais beaucoup de ceux qui partent, pour quelques mois par an ou pour toujours, sont armés de techniques qui leur permettent de faire leur chemin dans leurs nouveaux milieux. Pour ceux qui restent sur place, l'extrême morcellement de la terre cultivable et la pauvreté des récoltes céréalières ne permet guère de survivre, même en se nourrissant de châtaignes, mais les biens communaux et les activités non agricoles offrent d'amples compensations. La mine de fer ou d'argent, la forge, la fabrication d'armes et d'objets métalliques, l'élevage transhumant, la draperie, la production de fromages connaissent un essor considérable à partir du XIIe siècle. Ces activités nouvelles sont organisées par une élite d'entrepreneurs et de manieurs d'argent issus des vallées elles-mêmes, tandis que les seigneurs en tirent un profit qui paraît le plus souvent marginal. Au fil d'un développement économique marqué par la complexité et le haut niveau technique, la société des vallées se différencie : aux lignages seigneuriaux anciens ou récents, et aux serfs des évêchés et des grands monastères, dont le statut est désormais bien archaïque, se juxtaposent une bourgeoisie d'affaires et une masse de travailleurs qui gagnent une partie de leur pain en-dehors du secteur agricole. C'est à leur activité, et à l'intelligente et opiniâtre exploitation des ressources propres à la montagne, que les Préalpes lombardes doivent leur réussite économique de la fin du Moyen Age.
